

Énorme réussite pour la mobilisation unitaire contre les mégabassines dans le Puy-de-Dôme

Compte-rendu de la manifestation contre les mégabassines dans le Puy-de-Dôme du 11 mai 2024 par Nicolas Dumoulin et Pauline Ibgui de SUD Recherche / Solidaires Auvergne.

Clermont-Ferrand, 16 Mai 2024.

Plus de 6500 personnes rassemblées près de Bouzel autour d'un projet de méga-bassine de 15 hectares (près de 4 fois plus grosse que celle de Saint-Soline) : c'est un succès pour cette manifestation appelé par la Conf' Paysanne, Bassines Non Merci et d'autres associations. Solidaires Auvergne était bien présente et a participé à l'organisation en apportant son soutien logistique : camion sono pour la conférence de presse avant le départ, participation à la sérénité organisée (SO) du cortège avec la Conf' et prêt de matériel pour la soirée à Billom.



Déroulé de la manifestation

Le cortège fut comme voulu par le texte d'appel : festif et déterminé. De nombreuses créations artistiques ont habillé le parcours, dont des méduses perchées à 5 mètres de hauteur, un castor géant en tiges de noisetier et une anguille de plus de 10 mètres. Après une conférence de presse des organisations appelantes, le cortège s'est élancé vers 10h30 avec des slogans repris par la foule : "Pas de bassin, pour Limagrain, la guerre de l'eau a commencé, on se battra pour la gagner" et "Des zones humides, pas des bassines, vous pouvez toujours les creuser, on sera là pour les r'boucher" (sur l'air de "la retraite, à 60 ans, on s'est battu pour la gagner, on se battra pour la gagner") ; "Tout le monde, déteste les bassines" ; "Ha-ha, anti, anti, anti-mégabassines" ; "Palestine vivra, mégabassine crèvera"

Après 2 heures de marche, le cortège a encerclé la parcelle où est projetée la méga-bassine et a planté sur ce périmètre diverses graines et plants, distribués en amont. Par cet acte symbolique, il s'agissait de signifier que là où Limagrain et l'ASL des Turlurons souhaitent implanter une méga-bassine, territoires marqués par de très grandes parcelles, les



organisateur-riche-s de la manifestation souhaitent réintégrer des haies, connues pour remplir de nombreuses fonctions agro-écologiques. Puis le cortège est reparti un peu plus loin, pour des prises de paroles.

La déclaration de Solidaires Auvergne (en annexe) a notamment porté sur l'importance de notre action syndicale pour transformer les modes de production, en mentionnant les liens que nous entretenons avec la Conf' Paysanne, et plus largement l'Alliance Écologique et Sociale.



Une intervention du PS, non prévue initialement s'est tenu après, portée par la présidente des jeunes socialistes et candidate sur la liste menée par Glucksmann, et s'est faite huée par une partie de la foule, certainement face aux ambiguïtés du PS sur le social et l'écologie et notamment l'héritage du PS au gouvernement et la mort de Rémi Fraisse tué par une grenade offensive lors de la mobilisation contre le barrage de Sivens en 2014 (Bernard Cazeneuve qui était alors ministre de l'intérieur).

Pendant ces prises de paroles, un chantier participatif avait lieu juste à côté pour restaurer une zone humide dans un fossé drainant. Implantation de haies et suppression de fossés de drainage en zone humide ont ainsi fait suite à l'action de la veille de semis de maïs population sur la parcelle d'un agriculteur soutenant le mouvement. Cette action



réalisée par une trentaine de personnes visait à montrer que la culture de maïs n'est pas elle-même néfaste, mais que c'est bien le modèle de production capitaliste dans lequel elle s'intègre le plus souvent qui pose problème.

La manifestation, dans son organisation et son déroulé, ont fait preuve d'une grande auto-organisation où chacun-e était à la fois bienveillant-e et attentif-ve à la réussite de la manifestation, en respectant et faisant respecter la cadre décidé collectivement. Ainsi, le SO avait pour mission d'éviter que les personnes piétinent les parcelles et restent dans les chemins.

Les forces de l'ordre sont restées à distance. Un hélicoptère a survolé la manifestation, mais pas tout le temps. Le préfet avait missionné 3 médiateurs qui étaient en contact avec la Conf'. Peu de camarades ont écopé d'un contrôle routier. À la fin de la manif, les forces de l'ordre ont voulu démarrer des contrôles d'identité mais la Conf' présente est intervenu pour appeler au calme. Quand la police ne s'en mêle pas, les manifestations se passent bien.

Beaucoup de paysan-ne-s et riverain-e-s étaient présentes, de tous âges, et très impliquées dans l'organisation. Dans le cortège, on trouvait des personnes de tous âges avec une très grande

représentation de la jeunesse, et des personnes venues par exemple de la région Lyonnaise, du Limousin, du Cantal, de Montpellier, de Bretagne ou bien encore de la région parisienne. Pour certain-e-s, ce fut l'occasion de retrouvailles non programmées entre anciens camarades d'école d'agro, qui aujourd'hui, accompagnent et étudient les évolutions des systèmes agricoles, ou bien sont en plein parcours d'installation en agriculture.



Quelles vont être les prochaines étapes ? Dur à dire aujourd'hui, mais l'on sait déjà que cette marche contre les méga-bassines de Limagne restera dans la mémoire des manifestant-e-s comme un grand succès, et ce à maints égards. Les énergies militantes et positives de certain.e.s ont été requinquées après les souvenirs traumatiques de Sainte-Soline. Des "Sainte-Soline, ni-oubli, ni-pardon" ont en effet également égréné le cortège. Malgré la répression qui s'étaient alors abattue à Sainte-Soline, mais aussi la somme des menaces, répression et condamnation des militant-e-s avant et après, cette mobilisation puydomoise a été une démonstration de la détermination à maintenir une lutte unitaire sur le fond, mettant en difficulté la tentative de criminalisation de notre action. Maintenons la pression et



continuons le combat unitaire contre les appétits des capitalistes qui ne promettent que ravage social et environnemental, pour préserver l'eau comme bien commun et transformer les systèmes de production alimentaire, pour une écologie par et pour les travailleur-euse-s.

Revue de presse

Vidéos :

- JT TF1 : <https://www.youtube.com/watch?v=zhLfUFEBJMw>
- La Montagne : <https://www.youtube.com/watch?v=7I6f8-CVKCA>
- France 3 :

- https://france3-regions.francetvinfo.fr/auvergne-rhone-alpes/programmes/france-3_auvergne-rhone-alpes_ici-12-13-auvergne?id=5946612
- https://france3-regions.francetvinfo.fr/auvergne-rhone-alpes/programmes/france-3_auvergne-rhone-alpes_ici-19-20-auvergne?id=5946597
- La Montagne 11/5 - "Rando contre les méga-bassines dans le Puy-de-Dôme : « Aujourd'hui, c'est une démonstration de force »" https://www.lamontagne.fr/clermont-ferrand-63000/actualites/en-direct-rando-contre-les-mega-bassines-des-manifestants-a-velo-reunis-place-de-jaude_14499149/
- Mediapart 11/5 "Gigabassines : des milliers de manifestants dans le Puy-de-Dôme dénoncent un « entêtement du gouvernement »" par Lucie Delaporte (texte intégral en annexe) <https://www.mediapart.fr/journal/ecologie/120524/gigabassines-des-milliers-de-manifestants-dans-le-puy-de-dome-denoncent-un-entetement-du-gouvernement?userid=ab92d9a2-8e9c-465e-868a-dcc49f3b35a3>
- Blog de Georges-André (militant Clermontois) 15/5- "11 mai - Rand'eau festive et déterminée pour faire bassine arrière ici et ailleurs" <https://blogs.mediapart.fr/georges-andre/blog/150524/11-mai-randeau-festive-et-determinee-pour-faire-bassine-arriere-ici-et-ailleurs>
- Libération 11/5 - "Manifestation anti-bassines en Auvergne : «On ne souhaite pas détruire, mais restaurer le vivant»" par Sonia Reyne : https://www.liberation.fr/environnement/agriculture/manifestation-anti-bassines-en-auvergne-on-ne-souhaite-pas-detruire-mais-restaurer-le-vivant-20240511_FYBKMD7KVJHRPFXOXWVAWWMR7Y/
- Médiacoop 11/5 - "À Bouzel (63) et ailleurs, « arrêtez de nous bassiner ! »" par Antoine Legrand : <https://mediacoop.fr/11/05/2024/a-bouzel-63-et-ailleurs-arretez-de-nous-bassiner/>
- Reporterre 10/5 - "Comment le semencier Limagrain a rendu dépendants les agriculteurs du Puy-de-Dôme" par Fabien Benoit et Antoine Boureau : <https://reporterre.net/Comment-le-semencier-Limagrain-a-rendu-dependants-les-agriculteurs-du-Puy-de-Dome>
- Reporterre 11/5 - "Comment la coopérative Limagrain a bâti un empire des semences avec l'aide de l'État" par Fabien Benoît et Antoine Boureau : <https://reporterre.net/Comment-la-cooperative-Limagrain-a-bati-un-empire-du-mais-avec-l-aide-de-l-Etat>
- Reporterre 1/8/23 - "Mégabassines : en Auvergne, le nouveau champ de bataille" par Fabien Benoît et Antoine Boureau : <https://reporterre.net/Megabassines-en-Auvergne-le-nouveau-champ-de-bataille>

Texte de l'intervention Solidaires Auvergne

Bonjour. Je vais parler au nom de Solidaires Auvergne, qui est l'union régionale interprofessionnelle des syndicats SUD/Solidaires, implantés dans le privé et le public et notamment dans le secteur agro-industriel.

On tient à remercier le collectif pour l'organisation de cet évènement, et c'est tout naturellement que nous avons répondu à leurs sollicitations pour du soutien matériel et logistique. Bravo aux associations et collectifs mobilisées et à la Conf' Paysanne qui luttent contre un système financièrement puissant, socialement violent, et physiquement sans scrupule : le capitalisme.

Pour l'Union syndicale Solidaires, le combat écologique, pour la justice sociale et environnementale, est un combat syndical. Gouvernements et patronat sont prêts à tout pour empêcher une véritable reconversion écologique de la société. Leur objectif est de préserver les intérêts de quelques très riches, et de maintenir un modèle économique fondé sur l'accumulation du capital et une croissance infinie, impossible dans une planète aux ressources limitées.

Notre rôle d'organisation syndicale est d'une part de dénoncer la vitrine verte des politiques menées, et d'autre part de construire les mobilisations et propositions sur le terrain pour imposer la reconversion écologique. Solidaires se bat pour une transformation en profondeur des systèmes de production et de consommation et développe une écologie pour et par les travailleuses et les travailleurs. Notre outil : le syndicat, de lutte de classes, et autogestionnaire. Nous nous réclamons de la charte d'Amiens. C'est par l'organisation démocratique sur les lieux de travail, que nous pouvons créer un rapport de force, avec à notre disposition les droits syndicaux, les assemblées générales où nous favorisons le consensus pour construire nos revendications et des actions comme la grève et le blocage.

Nous sommes aux côtés de la Conf'. L'année dernière pendant la mobilisation des retraites, on était heureuses de manifester avec elles et eux, et nous avons milité dans l'intersyndicale pour leur faire une place, ce qui leur a permis de prendre la parole avec l'intersyndicale en fin de manif. Nous luttons ensemble avec l'alliance écologique et sociale, qui est un collectif créé en 2020 et composé aujourd'hui d'une vingtaine de syndicats et d'associations dont Les amis de la Terre, Attac, la Conf' Paysanne, la FSU, Greenpeace, Oxfam et Solidaires. Convaincu·e·s de la fausse opposition entre la préservation de la planète et la création d'emplois, entre la fin du mois et la fin du monde, nous avons décidé de porter ensemble des propositions fortes de rupture avec le système capitaliste défaillant. L'écologie sans lutte des classes, c'est du jardinage et pas d'emploi sur une planète morte !

C'est dans ce sens que nous nous sommes engagés lors de notre 9ème congrès national le mois dernier à travailler sur la sécurité de l'accès à l'alimentation, pour que nourrir la population soit garanti en assurant une juste rémunération des paysan·es, sans faire de profit ni détruire l'environnement.

À Solidaires, nous sommes aussi **internationalistes**, car notre combat ne s'arrête pas aux frontières du pays, et notre solidarité internationale c'est avant tout l'idée que les travailleurs et travailleuses ici ne peuvent séparer leurs combats, leur devenir, de ceux qui ont lieu dans d'autres parties du monde. D'ailleurs les frontières, c'est pas notre kif. Depuis un mois, on participe à la mise à l'abri d'une cinquantaine d'exilé·e·s mis·es à la rue par la préfecture. Et on sera à nouveau devant la préfecture lundi soir à 18h pour exiger un toit et des papiers pour ces personnes présentes parfois depuis plusieurs années ici. Nous sommes internationalistes, donc nous avons bien sûr une pensée pour toutes les militantes écologistes réprimés dans le monde, assassinées, parce que nous représentons un danger pour leurs magouilles. Nous sommes solidaires des paysans sans terre, au Brésil et partout dans le monde. Nous sommes également solidaires de toutes les paysannes et paysans obligé·e·s d'abandonner leurs parcelles à cause des guerres. Et tout particulièrement en Palestine. Depuis la création de notre union syndicale, nous entretenons des liens réguliers avec les syndicats palestiniens, victimes de la colonisation et de l'apartheid que ce soit en Cisjordanie ou à Gaza. Gaza, quoiqu'il arrive maintenant, le gouvernement français restera couvert de honte par son inaction (quand ça n'a pas été son soutien) et la répression qu'il a abattu sur les militant·e·s pour l'arrêt des massacre. Palestine vivra, et la mégabassine crèvera !

Comme d'autres camarades présentes ici, je suis **syndicaliste à l'INRAE**, et nous y sommes engagé·e·s contre la politique agricole menée par nos gouvernements successifs, obéissants aux capitalistes, dont la FNSEA. Notre syndicat SUD Recherche, syndicat des travailleuses de la recherche publique, membre de l'union Solidaires, a été créé à l'INRA en 2001 avec le parrainage du porte-parole de la Conf' de l'époque. Nous signons régulièrement des textes ensemble, le dernier étant une tribune sur l'agrivoltaïsme. L'agrivoltaïsme touche à un sujet également brûlant pour le domaine agricole : la volonté de transformer une partie conséquente de l'agriculture en production d'énergie. Que ce soit l'agrivoltaïsme, la méthanisation ou les agrocarburants, à chaque fois ce sont

des modèles non débattus, imposés et qui vise la maximisation du profit du CAC40. Dans cet empilement têtue de mesures et leur fascination mortifère pour une croissance économique insoutenable, les gouvernants (étatiques et économiques) arc-boutés sur la croissance infinie sur une planète finie, ignorent superbement les recommandations du scénario négaWatt, qui priorise la sobriété et l'efficacité énergétique bien avant le déploiement des énergies renouvelables. Notre analyse sur le sujet fait 4 pages et nous produisons régulièrement des analyses sur les arnaques et dangers de l'agro-industrie, dont récemment nos publications sur les NBT et NGT (qui sont en fait les nouveaux OGM), la révision du plan écophyto, les pesticides, les néonicotinoïdes, ... Nous portons toutes ces alertes dans nos instances et auprès de nos collègues, ce qui, avec du recul, permet de faire vivre cette idée d'une autre agriculture. Ces luttes, nous les menons dans tous les secteurs professionnels comme l'énergie, l'industrie, le transport, pour une reconversion écologique.

Une partie des capitalistes propagent l'idée que la science pourrait répondre à tous les problèmes, y compris le réchauffement climatique. Ce discours est dangereux de plusieurs points de vue : il vise à faire croire qu'à une crise de la production et de la consommation les réponses seraient simplement techniques. Il entretient le mythe de la capacité de maîtrise totale de l'humain sur les écosystèmes. Cette approche « scientiste » vise à rester dans un modèle productiviste polluant et destructeur. Nous combattons ce technosolutionnisme qui se développe année après année dans les politiques de recherche qui, au delà des discours, se traduit par des orientations budgétaires et un modèle de recherche toujours plus tourné vers les industriels de l'agro-industrie. Comme dans d'autres domaines, de plus en plus de fonds publics sont mobilisés pour financer des intérêts privés. Au-delà des startups et autres utilisations des moyens de la recherche publique à fins de profits, l'illustration de tels détournements ces dernières années est bien le crédit d'impôt recherche, niche fiscale dont nous contestons tant la pertinence que l'efficacité.

Une autre partie de nos opposants ont choisi une autre stratégie pour conserver leur pouvoir et leur volonté de domination. Complotistes, racistes et réactionnaires, je veux bien sûr parler des extrêmes droites. Ils sont la roue de secours des capitalistes, comme l'histoire nous l'a déjà montré. Pendant la mobilisation agricole de ce début d'année, ils ont notamment ciblé les mesures environnementales en épargnant les multinationales de l'agro-industrie. Leur appels à la haine ont des impacts, entraînant les attaques qui ont eu lieu sur les bâtiments de l'office français de la biodiversité, ou bien amplifient les menaces que reçoivent les inspecteurs du travail, faisant écho au [double assassinat d'il y a 20 ans à Saussignac](#) qui avait été scandaleusement minimisé par le gouvernement de l'époque. Ce regain pour la mobilisation contre « les normes environnementales » arrange le gouvernement qui en profite pour revoir à la baisse les annonces écologiques, revient sur le plan écophyto et est en train de réviser les indicateurs techniques utilisés pour mesurer l'usage des pesticides, avec notamment l'abandon du NoDu pour d'autres indicateurs qui minimisent les doses et diminuent la dangerosité de certaines substances. Mais vous l'aurez compris, avec l'extrême droite, l'heure n'est pas à l'échange d'arguments scientifiques. Nous vous invitons donc à amplifier le combat contre l'offensive d'extrême-droite qui infuse dans notre gouvernement et menace toujours plus nos libertés publiques, nos libertés académiques, la recherche scientifique, la démocratie si essentielle pour faire face au défi écologique, ce pourquoi nous sommes rassemblées ici, dans notre diversité.

Soyons fières, toutes et tous ensemble de ce que nous portons. Ne cédon rien à notre projet de débarrasser l'agriculture et l'alimentation du capitalisme. Que ce soit face à nos chefs, face au ministère de l'agriculture, face aux lobbys de l'agro-industrie dans toutes les instances et sur toutes les chaînes, face aux catastrophes agricoles, face à l'urgence d'agir, il y aura toujours une de nos organisations pour se dresser et démontrer implacablement qu'un autre modèle est possible.

Comme dit la chanson : Ouvriers, paysans, nous sommes le grand parti des travailleuses et L'internationale sera le genre humain !

La terre et l'eau appartiennent à toutes et tous, ou bien à personne.

No Bassaran

Article Mediapart en texte intégral

Gigabassines : des milliers de manifestants dans le Puy-de-Dôme dénoncent un « entêtement du gouvernement »

12 mai 2024 | Par Lucie Delaporte

Près de 6 000 personnes se sont retrouvées près de Clermont-Ferrand, samedi 11 mai, pour protester contre le projet de construction de deux gigantesques retenues d'eau. Une « randonnée festive » pour sensibiliser au partage d'une eau de plus en plus rare dans la Limagne.

Plaine de Limagne (Puy-de-Dôme). – « Les projets n'ont pas encore commencé, aucun coup de pelle n'a été donné et on est déjà des milliers ! », se félicite Anton Deums, membre de Bassine non merci 63, devant une foule toute de bleu vêtue, le dress code de cette « rand'eau festive ».

À l'appel du collectif Bassine non merci, des Soulèvements de la terre, de la Confédération paysanne et d'Extinction Rebellion, une grande marche était organisée, samedi 11 mai, pour protester contre le projet de construire deux énormes bassines, d'un million de mètres cubes d'eau chacune, dans la plaine de la Limagne. Un projet défendu par une association de trente-six agriculteurs, dont le président de Limagrain, quatrième semencier mondial. Pompée dans l'Allier, ces réserves d'eau doivent servir à irriguer certaines exploitations en période de sécheresse.

Dès 9 heures, les militants antibassine, qui se sont donné rendez-vous à la gare de Vertaizon, à une vingtaine de kilomètres de Clermont-Ferrand, commencent à s'activer.

Confectionnés pour l'occasion, des méduses sur des perches, un grand castor en bois tressé, une anguille en papier de trente mètres sont là pour rappeler l'impact de ces projets sur la faune, et jalonnent les huit kilomètres du parcours.

Après la très violente répression de Sainte-Soline, les organisateurs ont voulu ce rendez-vous « joyeux, festif et familial ». Près de 6 000 personnes ont répondu à l'appel, un indéniable succès pour des projets bien avancés, mais toujours pas déposés en préfecture.

Contre l'accaparement de l'eau

Dans la foule se côtoient des jeunes militants d'Extinction Rebellion, des militantes plus âgées venus des faucheurs volontaires et de la lutte anti-OGM, mais aussi beaucoup d'habitants du coin opposés à ce projet jugé écologiquement délétère.

Xavier et Hélène sont venus, en voisins, avec leurs deux enfants de sept et deux ans. « L'Allier passe sur notre commune. On a vu ces dernières années la sécheresse s'accroître. Le barrage de Naussac était l'an dernier à un tiers de sa capacité, raconte Hélène, opposée à l'accaparement de l'eau par quelques-uns. Si l'Allier n'a pas un débit suffisant, cela causera des problèmes pour tout le monde. On a quand même des centrales nucléaires en amont qui doivent être refroidies. »

Si les défenseurs du projet de gigabassines assurent que celles-ci sont vitales pour maintenir leurs exploitations de plus en plus exposées à la sécheresse, cette riveraine estime que cette justification est un peu courte : « Je les comprends d'une certaine façon, car ils sont complètement prisonniers du modèle agro-industriel de Limagrain. On les plaint, c'est sûrement dramatique pour eux, mais il faut changer de modèle plutôt que de continuer dans cette fuite en avant. »

Ce sont tous ceux qui nous ont emmenés dans le mur qui sont les premiers à trouver des solutions pour eux-mêmes.

Ici, tout le monde dénonce une agro-industrie qui a contribué à tarir la ressource en eau. « Cette bassine va concerner 0,6 % des agriculteurs du Puy-de-Dôme. Et ce sera au détriment de tous les autres usagers de l'eau, des autres agriculteurs bien sûr, mais aussi de celui qui voudra arroser son potager ou laver sa voiture », assure la patronne des Écologistes, Marine Tondelier, présente dans le cortège.

« Les habitants du Puy-de-Dôme avaient l'impression d'être assis sur un château d'eau mais avec le remembrement, l'arrachage des haies, les coupes d'arbres, l'eau est devenue de plus en plus rare. Et on voit que ce sont tous ceux qui nous ont emmenés dans le mur qui sont les premiers à trouver des solutions pour eux-mêmes », tacle-t-elle en pointant du doigt le géant Limagrain et son maïs semence destiné pour beaucoup à l'export.

La veille, pour montrer que des alternatives sont possibles, une cinquantaine de militants ont planté du « maïs population » dans le champ d'un paysan. « C'est un maïs issu des cultures paysannes, qui a une grande diversité génétique. Il n'est pas stérile comme le maïs semence de Limagrain. Il nécessite très peu d'irrigation et pas d'intrants. Mais c'est interdit de le semer autour de certaines zones pour ne pas contaminer les champs de maïs autour », explique Juliette, militante aux Soulèvements de la terre, qui a participé à cette action.

Anton Deums, membre du collectif Bassine non merci 63, est un jeune agriculteur dont l'exploitation serait directement touchée par ces énormes bassines. Il ne comprend pas la décision du gouvernement de soutenir la construction d'une centaine de bassines cette année, comme l'a annoncé le ministre de l'agriculture, Marc Fesneau, après la forte mobilisation des agriculteurs en ce début d'année.

Ramener les agriculteurs à la table de négociation

« Il y a un entêtement du côté du gouvernement pour protéger les profits d'une minorité d'agro-industriels qui ruinent ceux qui sont en aval. On est la profession qui se rémunère le moins ! Ces 25 millions d'euros [le coût estimé de ces deux gigabassines – ndlr] pourraient être utilisés à aider des jeunes agriculteurs à s'installer. L'eau est un besoin vital, on reconnaît cette problématique, mais on a besoin d'un système vertueux », affirme-t-il.

Lui aussi constate, année après année, la perturbation du cycle de l'eau et ses ravages sur les sols historiquement si fertiles de la Limagne. « Il y a eu très récemment des fortes pluies qui ont emporté les sols. Il n'y a plus rien ici pour permettre à l'eau de s'infiltrer. »

Pour lui, ces projets de bassines ne peuvent voir le jour sans entraîner à terme la désertification de la plaine, un phénomène déjà bien observé en Espagne ou au Chili. « Dans mon village, on partage la même eau que certains agriculteurs qui défendent ces bassines, on doit trouver un accord. On est là, avec nos enfants, pour les pousser à revenir à la table de négociations », lance celui qui va d'ailleurs proposer des formations à « l'hydrologie régénérative » aux agriculteurs du coin.

L'argument selon lequel ces bassines seraient nécessaires à la survie des agriculteurs de la Limagne, voire à la souveraineté alimentaire de la France, comme l'affirmait récemment Marc Fesneau, exaspère le député européen Benoit Biteau, agriculteur en Charente-Maritime. « Je ne supporte plus ces messages. Comment font les 94 % d'agriculteurs non irrigants ? Marc Fesneau est resté bloqué au XXe siècle. Il n'écoute pas la société civile. Notre souveraineté alimentaire ne va pas reposer sur les 6 % d'irrigants ! », peste-t-il.

À lire aussi

Contre deux gigabassines, les opposants se retrouvent dans le Puy-de-Dôme

En Auvergne, une nouvelle confrontation autour des mégabassines est-elle évitable ?

À midi, le cortège qui cheminait à travers champs en prenant garde de ne dégrader aucune parcelle, selon les consignes répétées tout au long de la journée, s'immobilise.

Une grande chaîne humaine est formée pour matérialiser sur le site d'une des bassines sa taille gigantesque. Sous un soleil de plomb, l'image de ces quatorze hectares aujourd'hui occupés par des champs de blé, et peut-être demain une immense bâche de plastique, est saisissante.

Juché sur un tracteur, Ludovic Landais, porte-parole de la Confédération paysanne du Puy-de-Dôme, distribue des plants aux volontaires. « On va planter des haies, des noix, des noisettes tout autour de la bassine. Par nos gestes aujourd'hui, on va montrer ce qu'il faudrait faire pour ramener de l'eau dans nos sols », explique-t-il.

Les outils passent de main en main pour participer à ces repiquages symboliques.

Un peu plus tard dans l'après-midi, des drains sont rebouchés par une poignée de militants. Le drainage, au profit d'une agriculture intensive, a depuis les années 1970 contribué à faire disparaître les très nombreuses zones humides que comptait la région.

Sur une petite tribune improvisée, la députée LFI Mathilde Panot fustige « les voleurs de l'eau » alors qu'à ses côtés, la députée LFI Clémence Guetté rappelle que « Les Républicains, le Rassemblement national, alliés avec les macronistes » ont voté contre leur amendement de moratoire sur les mégabassines : « Ils sont en alliance là-dessus ! »

Compétence européenne, la question de l'eau n'a été, à un mois du scrutin, que très peu abordée dans la campagne.

La journée s'est terminée dans le calme par un apéro buffet à Billom, les gendarmes s'étant tenus à bonne distance du rassemblement. « C'est la preuve que quand Gérard Darmanin ne s'en mêle pas, tout se passe bien ! », raille Marine Tondelier, présente à Sainte-Soline l'an dernier.